



Martine Poulain

Constances et variances Les publics de la Bibliothèque publique d'information

Éditions de la Bibliothèque publique d'information

Chapitre 2. Les publics

DOI : 10.4000/books.bibpompidou.127

Éditeur : Éditions de la Bibliothèque publique d'information

Lieu d'édition : Éditions de la Bibliothèque publique d'information

Année d'édition : 1990

Date de mise en ligne : 14 mai 2013

Collection : Études et recherche

ISBN électronique : 9782842461713



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

POULAIN, Martine. *Chapitre 2. Les publics* In : *Constances et variances : Les publics de la Bibliothèque publique d'information* [en ligne]. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 1990 (généré le 01 mai 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/bibpompidou/127>>. ISBN : 9782842461713. DOI : 10.4000/books.bibpompidou.127.

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

Chapitre 2. Les publics

- 1 Est-il besoin de le rappeler ? L'affluence n'est pas tout. Les établissements culturels n'ont pas pour mission de « faire du chiffre ». Qui sont ces foules qui continuent de s'engloutir chaque jour dans les escalators, qui vont, d'un pas plus pressé encore que dans la quotidienne agitation urbaine, vers leurs livres, leurs revues, leurs films, leurs auteurs ? Sont-elles ce que l'éthique démocratique, agie par la volonté de partage, voudraient qu'elles soient ? Le voilà-t-il enfin le « grand public » ?
- 2 On sait qu'à cette question trop simple n'existent que des réponses nuancées.
- 3 Une bibliothèque comme la BPI se trouve, par exemple, à la croisée de deux exigences professionnelles, qui peuvent n'être pas toujours concordantes :
 - offrir des services performants, complets, modernes, à jour sur tous les sujets et tous les supports, dans un but d'information, d'étude, de culture ;
 - travailler, avec la modestie que requiert ce genre d'ambition, et parce qu'elle appartient à la famille de la lecture publique, à la démocratisation de sa fréquentation, en refusant d'être accaparée par une seule part de la population.
- 4 Le public de la BPI n'échappe pas à la règle : il s'inscrit tout à la fois dans une logique de reproduction sociale (où continuent de bénéficier d'établissements culturels nouveaux ceux qui étaient familiers des précédents) et dans une logique de partage (où un établissement plus ouvert, à la connotation symbolique moins exclusive, permet à des personnes peu coutumières de ce type de lieu d'en devenir « membres »).
- 5 Prendre la mesure de ce balancier n'est pas chose facile : à avoir mis l'accent sur les processus de reproduction sociale à l'œuvre dans la fréquentation des établissements culturels qui prétendaient être « ouverts à tous », les sociologues se sont vu reprocher de pratiquer une sociologie du désespoir.
- 6 Gardons-nous alors, tout du moins, d'une sociologie répétitive, et pensons comme constitutive de l'identité de ces établissements leur ambivalence, à la fois lieu de reproduction sociale et lieu d'une forme de partage. Tâchons d'analyser l'œuvre du temps sur cette ambivalence.
- 7 Le public de la BPI a toujours été marqué par une relative stabilité. Les grandes tendances constatées en 1978 restèrent les mêmes en 1982 : présence massive des étudiants, « surreprésentation » des classes supérieures et « sous-représentation » des classes

populaires par rapport à leur poids respectif dans la population française, faible poids des retraités, quasi-absence des femmes au foyer, présence forte des professions « intellectuelles » ou liées au monde de l'écrit d'une manière ou d'une autre, niveaux de diplômes très élevés.

- 8 Ces constats sont valables aujourd'hui ; mais certains groupes ont tendance à accroître leur part, forcément au détriment des autres : c'est le cas des étudiants.

Les étudiants sont-ils des vampires ?

- 9 La présence massive, majoritaire des étudiants se confirme et s'amplifie. L'augmentation considérable, au cours des dix dernières années, du nombre d'étudiants accueillis dans les universités parisiennes n'a fait que renforcer leur poids et leur pression sur la BPI. En 1988, les universités françaises accueillent plus d'un million d'étudiants, dont plus du tiers dans la seule région parisienne. En dix ans, de 1978 à 1988, le nombre d'étudiants a augmenté de manière sensible, représentant de 48 à 57,5 % de l'ensemble du public de la BPI. Si ce rythme de croissance de 1 % par an devait se poursuivre, ce ne serait pas sans remettre en cause directement la vocation première de ce lieu : être une bibliothèque de culture, de formation et d'étude, certes, mais ouverte à tous et pas aux seuls étudiants. Une telle évolution la condamnerait à être, à son corps défendant, une « super BU ».
- 10 L'état des bibliothèques universitaires¹ explique largement ce recours croissant des étudiants à une bibliothèque qui leur paraît riche, accueillante, offrant des collections faciles d'accès et des horaires larges. La BPI ne peut, à elle seule, enrayer le phénomène : seule une remise à niveau des bibliothèques universitaires peut fournir une amorce de solution.
- 11 Mais on sait aussi que tous les étudiants venant à la BPI n'y sont pas toujours dans le cadre de leurs études (tableau 14) : 20 % d'entre eux sont là pour d'autres motifs, plus personnels et moins liés à l'obligation pédagogique. De plus, 17 % des étudiants qui viennent à la BPI ne fréquentent aucune autre bibliothèque et pas même leur bibliothèque universitaire ; 60 % fréquentent BPI et BU, et 20 % fréquentent BPI et bibliothèques spécialisées (type Bibliothèques nationale, la Villette, etc.), associant les divers types d'établissements.
- 12 Les études récentes² sur les bibliothèques universitaires ont bien souligné ces deux faits, complémentaires et contradictoires : le premier est qu'environ 40 % des étudiants ne fréquentent pas de bibliothèque universitaire ; le second est que, selon des proportions variables, les étudiants qui utilisent leur bibliothèque universitaire ont également recours à la BPI : ainsi 35 % des étudiants assidus à la bibliothèque de l'université de Paris X fréquentent aussi la BPI ; il en est de même pour 30 % des étudiants de Paris V, 38 % de Paris XII, 61 % de Paris III, etc.
- 13 La question est donc relativement complexe et mériterait des réflexions plus décidées sur les besoins culturels des étudiants. En matière de recours aux bibliothèques, on voit se dessiner quelques profils parmi les étudiants de la BPI : une part d'entre eux fréquentent la BPI à l'exclusion de toute bibliothèque universitaire ; une part vient à la BPI pour y exercer d'autres activités culturelles que celles directement liées à leur programme

d'étude ; une grande part associe fréquentation de la BPI et fréquentation tout aussi régulière de leur BU.

- 14 Il resterait à préciser plusieurs questions :
- quelles sont les universités les plus représentées parmi les étudiants de la BPI ? Où les lacunes sont-elles les plus importantes (ou les besoins documentaires les plus forts) ?
 - comment se prennent les décisions d'aller, pour tel exposé à la BPI mais pour tel autre dans sa bibliothèque universitaire ? Sur quels critères (le temps, l'heure, le contenu du sujet traité, le type d'exercice demandé) se prend ce type de décision ? Les interviews menées auprès de quelques étudiants laissent à penser que toutes ces raisons — jongler avec les horaires d'ouverture, vérifier les sources documentaires, profiter du relatif rangement des unes et du libre accès de l'autre — se cumulent et s'interpénètrent.
- 15 En tout état de cause, la question de l'avenir de la BPI est posée : sera-t-elle vampirisée par les seuls étudiants ?

Du côté des autres catégories sociales : une forte stabilité, une certaine exclusion

- 16 La stabilité du public de la BPI est étonnante : en dix ans, celui-ci n'a évolué que de façon minime. Elle accueille toujours au premier chef des professions liées au livre ou à la communication : enseignement ou professions de l'information, des arts, des spectacles. Mais elle reçoit aussi nombre d'ingénieurs, de membres de professions scientifiques ou de techniciens.
- 17 L'apparente diminution depuis 1982 des professions intermédiaires au profit des « cadres et professions intellectuelles supérieures » n'est en fait due qu'à des modifications de nomenclature de l'Insee, celui-ci ayant, dans ses nouvelles catégories, intégré les professions intellectuelles diverses, auparavant intégrées aux cadres moyens, dans les cadres supérieurs.

Tableau 10. Composition socioprofessionnelle du public de la bibliothèque (en %)

	1988	1982
Artisans, commerçants, chefs d'entreprises	0,5	1,2
Cadres supérieurs et professions intellectuelles	15,1	13,1
dont :		
professions libérales	2,2	1,7
professeurs, prof. scientif.	4,6	} 8,5
prof. de l'information, des arts et des spectacles	4,5	
cadres d'entr., ingénieurs	2,8	} 2,9
cadres de la fonction publ.	1,0	
Professions intermédiaires	6,7	7,6
dont :		
instituteurs et assimilés	0,8	0,6
santé, travail social	1,5	1,5
fonction publique	0,9	} 2,6
prof. interm., adminin. et commerciales des entreprises	1,2	
techniciens	2,2	2,7
contremaîtres, agents de maîtrise	0,1	0,2
Employés	4,5	4,9
Ouvriers	1,8	3,8
Retraités	2,3	1,8
Chômeurs	2,6	4,5
Étudiants	57,5	53,0
Élèves	5,5	7,1
Femmes au foyer	1,2	1,3
Autres ou sans réponse	2,3	1,7
Total	100	100

- 18 En revanche, certaines catégories de population, déjà très minoritaires par rapport à leur poids dans la population française, ont diminué depuis 1982 : si le nombre d'employés reste stable, ouvriers et chômeurs sont deux fois moins nombreux.
- 19 Enfin les scolaires sont moins nombreux : en 10 ans, entre 1978 et 1988, ils ont diminué de moitié, passant de 9,5 % de l'ensemble à 5,5 %. Il y a là, nous y reviendrons, motif à réflexion.
- 20 Quant aux femmes au foyer, grandes utilisatrices des bibliothèques municipales, elles restent absentes de la BPI.

Les diplômés : inflation ou expansion ?

- 21 C'est l'examen du capital culturel, en termes de niveaux de diplômes, qui montre les plus importantes modifications.
- 22 Le public de la BPI présentait déjà, en 1982, une image inversée de la société française : si celle-ci comportait à l'époque environ 20 % de bacheliers et 80 % de non-bacheliers, la BPI accueillait, elle, une population ayant au moins le bac dans 80 % des cas.
- 23 Cette situation est plus exemplaire encore, sans qu'on puisse l'expliquer seulement par l'accroissement général du nombre de bacheliers : le nombre de non-bacheliers a diminué de moitié, passant de 17 % à 9 %. Le nombre de titulaires du seul bac a lui aussi diminué (de 14,5 à 10,5 %) pour voir croître considérablement le nombre de personnes possédant des diplômes supérieurs : plus nombreux sont les licenciés, les titulaires d'une maîtrise, les agrégés et autres docteurs ; 23,5 % des usagers ont des diplômes supérieurs à la

maîtrise. De fait, la moitié du public de la bibliothèque fait ou a fait des études supérieures (tableau 11).

- 24 La question, donc, se précise. La BPI restera-t-elle aussi un lieu de formation permanente pour des publics peu diplômés ?
- 25 Certaines disciplines semblent avoir investi plus fortement la bibliothèque ces dernières années : le nombre d'historiens (entendu comme ayant des diplômes dans cette discipline) a doublé, les diplômés en sciences sociales et humaines représentent maintenant un tiers du public, les scientifiques (sciences pures) sont aussi plus nombreux (tableau 12).

75 % d'inscrits en bibliothèque

- 26 L'époque n'est plus, pour les amateurs de bibliothèques, à la fréquentation d'un seul espace. Ces professions à haut niveau en capital culturel cumulent au contraire plusieurs sources d'approvisionnement : les étudiants fréquentent aussi leur BU, les actifs fréquentent aussi diverses bibliothèques spécialisées, la Bibliothèque nationale (et bientôt, n'en doutons pas, la Bibliothèque de France), la médiathèque de la Villette ou autres, et leurs bibliothèques municipales. Toute nouvelle création de bibliothèque ne peut se concevoir en réfléchissant en termes de vases pleins ou de vases vides : les futures bibliothèques d'Île-de-France par exemple, qu'elles soient municipales (pour Paris), universitaires, ou nationales, accueilleront à coup sûr deux publics : l'un, minoritaire, « nouveau » public aura été gagné par la force de cette création, l'autre, majoritaire, trouvera là un moyen de diversifier et d'optimiser ses intérêts en bibliothèque.
- 27 50 % des usagers de la BPI fréquentent régulièrement une autre bibliothèque, 24 % au moins une fois par mois ; mais un quart des usagers (23 %) n'a recours qu'à la BPI.
- 28 La multiplication du recours aux bibliothèques n'est pas le seul fait des étudiants : elle est forte aussi chez les scolaires ou dans les professions ayant un usage fréquent du livre (75 % des cadres supérieurs et professions « intellectuelles » fréquentent plusieurs autres bibliothèques).
- 29 Pour une part importante des catégories populaires, des chômeurs ou des retraités, la BPI est en revanche le seul lieu fréquenté. Le recours aux bibliothèques reste marqué socialement : pour les uns, la BPI est un des lieux de l'exercice du lire ; pour d'autres, elle reste le contact unique avec une telle offre documentaire (tableau 13).

Jeune, masculin, français, parisien

- 30 Stables aussi sont d'autres caractéristiques sociodémographiques. Les hommes sont toujours surreprésentés : 60 % d'hommes, 40 % de femmes³. Si le nombre de visiteurs résidant à l'étranger est stable, la part des usagers de nationalité étrangère, vivant d'ailleurs pour la plupart en France, a, elle, légèrement diminué : 30 % en 1988 alors qu'ils étaient 34,5 %.
- 31 Le poids des provinciaux a diminué, reflétant la diminution du fil des ans, des visites touristiques de découverte du Centre Georges Pompidou.
- 32 Enfin, tel Dorian Gray, le public de la BPI est immortel : le temps n'a pas pris sur lui. Il reste étonnamment jeune, la moyenne d'âge se situant à 28 ans et 6 personnes sur 10

ayant moins de 30 ans : effet, non d'une liqueur miraculeuse, mais du constant renouvellement des générations d'étudiants. La légère diminution des très jeunes (moins de 19 ans), scolaires pour la plupart, pourrait inquiéter si elle se perpétuait.

- 33 Une enquête faite aux portes de la médiathèque de la Cité des sciences et de l'industrie à la Villette en juin 1987 indique des tendances plus fortes encore : un public jeune, plus parisien que les autres visiteurs de la cité, composé par de très nombreux étudiants et élèves, très diplômés, où les hommes sont un peu plus nombreux que les femmes⁴.

Comparaison avec le public du Centre Georges Pompidou

- 34 Le public de la bibliothèque représente plus de la moitié des entrées du Centre Georges Pompidou. Il y imprime donc fortement sa marque. On peut pourtant souligner quelques écarts qui sont autant de signes des différences habituelles entre publics des bibliothèques et publics des musées ou des expositions. Plus de résidents en province et à l'étranger, moins d'étudiants et donc d'autant plus d'actifs, toutes professions confondues, plus de personnes ayant des diplômes de lettres ou d'art, une fréquentation plus espacée, une proportion de nouveaux visiteurs plus importante : tels sont quelques-uns des traits qui distinguent le public d'ensemble du Centre Georges Pompidou de celui de la bibliothèque⁵.
- 35 Pourtant, l'évolution de ces deux publics va dans le même sens : les Parisiens, les cadres supérieurs et professions libérales, les très diplômés ont tendance à y appesantir leur marque. Ce n'est pas là un effet de la seule BPI, mais le signe d'une évolution plus générale qui semble conduire au fil des ans nombre d'institutions culturelles d'une ouverture à une forme de rétrécissement social ; la recherche d'un élargissement des publics des institutions culturelles est une entreprise délicate, dont les résultats ne peuvent être que lents. Ils sont encore plus difficiles à maintenir sur une longue durée, les publics « naturels » des institutions culturelles ayant tendance à conforter leur présence, pendant que les publics non coutumiers de ces lieux deviennent plus difficilement fidèles.

Conclusion

- 36 Le pari de la BPI était l'ouverture à tous d'une bibliothèque encyclopédique, d'information, d'actualité.
- 37 Jean-Pierre Seguin (qui fut le premier directeur de l'établissement) l'avait définie comme « la grande bibliothèque de consultation pour toute cette population autochtone, provinciale ou étrangère qui, dans l'exercice de ses activités professionnelles ou hors de celles-ci, a besoin de se documenter ou de se cultiver. En un mot, ce sera une bibliothèque de travail, une sorte de grande encyclopédie de l'essentiel pour tous les hommes de notre temps⁶. »
- 38 A avoir laissé la BPI répondre seule à des demandes pressantes, à des besoins urgents, on a accéléré le risque qu'elle ne puisse plus être ouverte à tous et à tous les types de relations aux savoirs, et qu'elle soit surinvestie par ceux pour qui une telle offre documentaire est vitale, au détriment de ceux pour qui elle n'est que nécessaire. L'obligation à la consultation sur place, l'absence de prêt, le temps nécessaire à cette

relation à l'espace rendent plus draconiennes encore, dans un tel contexte, les possibilités d'exercice du lire pour ceux-là mêmes auxquels la bibliothèque reste destinée.

Tableau 11. *Évolution de la composition du public de la bibliothèque entre 1978, 1982 et 1988 (en %)*

	1978	1982	1988
Sexe			
hommes	61,0	59,0	60,0
femmes	39,0	41,0	40,0
Total	100	100	100
Catégorie socioprofessionnelle			
artisans, commerçants, chefs entr.	1,5	1,2	0,5
cadres, prof. intellect.	12,2	13,1	15,1
professions intermédiaires	9,4	7,6	6,7
employés	4,8	4,9	4,5
ouvriers	3,1	3,8	1,8
retraités	2,0	1,8	2,3
chômeurs	1,5	4,5	2,6
étudiants	48,5	53,0	57,5
élèves	9,5	7,1	5,5
femmes « inactives »		1,3	1,2
autres ou sans réponse	7,5	1,7	2,3
Total	100	100	100
Niveau d'études			
sans diplôme, CEP	5,0	4,5	2,0
BE, BEPC	19,5	7,0	2,5
techn. < bac	5,0	5,5	4,5
bac	26,5	14,5	10,5
bac + 1, + 2 ans	12,0	24,0	26,5
bac + 3, + 4 ans	27,5	26,0	30,0
grandes écoles, dipl. > maîtrise	14,5	17,5	23,5
sans réponse		1,0	0,5
Total	100	100	100
Nationalité			
Français	72,5	65,5	70,0
étrangers	27,5	34,5	30,0
Total	100	100	100

Origine résidentielle			
Paris	52,5	54,0	52,5
dont, sur 100 Parisiens :			
arrondissements contigus (1 à 4)		12,0	11,0
arrondiss. limitrophes (5 à 7, 9 à 11)		27,0	25,5
arrondiss. périphériques (8, 12 à 20)		58,0	62,0
sans précision		3,0	1,5
Région parisienne	28,0	29,5	35,0
Autres départements	11,0	10,0	6,0
Étranger	7,0	6,5	6,5
sans réponse	1,5	-	0,0
Total	100	100	100
Age			
moins de 19 ans		12,0	9,5
20 à 24 ans		40,0	39,0
25 à 29 ans		22,5	23,0
30 à 39 ans		15,5	17,0
40 à 59 ans		7,0	8,0
60 ans et plus		2,5	3,0
sans réponse		0,5	0,5

Tableau 12. Formations disciplinaires (en %)

	1982	1988
Pas de spécialisation particulière	16,0	10,0
Lettres, philosophie	17,5	16,0
Sciences sociales et humaines	26,0	34,0
Histoire, géographie	3,0	6,0
Sciences pures	7,0	9,0
Sciences appliquées	16,0	17,0
Arts	9,0	8,0
Non précisé	5,5	-
Total	100	100

Tableau 13. Fréquentation d'une autre bibliothèque (en %)

	1982	1988
Fréquentation d'une autre bibliothèque		
régulièrement	46,0	49,0
occasionnellement (moins d'une fois par mois)	21,0	24,0
presque jamais	5,0	4,0
jamais	28,0	23,0
Total	100	100
Type de bibliothèque (plusieurs réponses possibles)		
bibliothèque municipale	29,0	28,0
bibliothèque scolaire	5,0	3,5
bibliothèque universitaire	34,5	43,5
bibliothèque spécialisée		
y compris Bibliothèque nationale	13,0	18,5
bibliothèque d'entreprise	1,5	1,5
autres	0,5	1,0

Recours aux autres bibliothèques selon l'origine socioprofessionnelle (en %)

	Régulière.	Occasionn.	Jamais ou presque	Total
Cadres et prof. intellect.	46,5	25,5	28,0	100
Prof. intermédiaires	41,5	16,5	42,0	100
Employés, ouvriers	15,5	18,0	66,5	100
Étudiants	57,0	25,0	18,0	100
Scolaires	35,0	29,0	36,0	100
Chômeurs	28,0	30,0	42,0	100
Retraités	41,5	17,5	41,0	100
Moyenne	48,5	24,0	27,5	100

NOTES

1. *Les Bibliothèques universitaires : rapport au ministre d'État, ministre de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports*, par André Miquel, Paris, La Documentation française, 1989.
2. Voir la série de courtes enquêtes déjà citées et l'article de Claude Jolly et Daniel Renoult. Le public des bibliothèques universitaires de lettres et sciences humaines dans la région parisienne : une première approche, *Le Débat*, septembre/octobre 1988.
3. Sur cette différence importante entre la BPI et les bibliothèques publiques (où les femmes sont au contraire plus nombreuses), voir quelques hypothèses dans *Publics à l'œuvre*, *op. cit.* Consultation sur place obligée, temps à dépenser sur le lieu même de l'offre ou au contraire, possibilité d'emprunter des documents et de reporter leur consultation dans l'espace privé entraînent des comportements sexuellement différenciés.
4. *La Cité et ses publics*. Direction du développement et des relations internationales, Cité des sciences et de l'industrie. Coll. Études et stratégie.
5. Voir Nathalie Heinich, *Enquête sur le public du Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou*, 1986, rapport interne.
6. *Bulletin d'information de l'ABF*, 62, 1969, cité par Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard, *Discours sur la lecture 1880-1980*, Paris, BPI, 1989. Coll. Études et recherche.